



CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

UN OUTIL PÉDAGOGIQUE DU POISSON SANS BICYCLETTE



TABLE DES MATIÈRES

CONTEXTE	1
PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION.....	4
ASSOCIATIONS PARTENAIRES	6
ÉLÉMENTS THÉORIQUES : LES MASCULINITÉS.....	8
BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES	16
MÉTHODOLOGIE ET ANIMATIONS.....	20
ANNEXE : SÉRIES PHOTOGRAPHIQUES.....	32

CONTEXTE

En tant qu'association féministe, **Le Poisson sans Bicyclette** ancre son combat dans le questionnement et la déconstruction des différents systèmes de domination qui régissent notre société, à commencer par la domination masculine.

Malgré un engouement grandissant pour le féminisme depuis quelques années, le mythe de « l'égalité déjà là » reste bien présent dans nos sociétés. Contrairement à ce que certain·e·s voudraient faire croire, nous sommes encore loin d'une véritable égalité des genres.

À travers le monde, y compris en Belgique, les femmes sont victimes de nombreuses violences et discriminations sexistes. Pour n'en citer que quelques-unes :

- **féminicides** : en Belgique en 2018, 33 femmes ont été tuées par des hommes, au simple motif qu'elles étaient des femmes. Selon l'anthropologue et féministe mexicaine Marcela Lagarde, « il s'agit d'un crime de genre, misogyne, de haine contre les femmes qui jouit d'une grande tolérance sociale ».¹
- **culture du viol** : c'est un ensemble de croyances qui excusent les

voleurs, par la justification d'une prétendue maladie mentale ou « misère sexuelle » dont seraient victimes ces derniers, ou par le recours à des arguments selon lesquels les hommes auraient des besoins sexuels irrépessibles. La responsabilité du viol est ainsi reportée sur les victimes qui, en raison de leurs habillements ou comportements, l'auraient « bien cherché ». La culture du viol fait complètement l'impasse sur le consentement de la victime, et entretient l'idée qu'un « vrai viol » serait perpétré avec violence dans une ruelle sombre par un inconnu. Or, il s'agit bien d'un mythe: les viols sont commis dans 75% des cas par une personne connue de la victime et 2/3 des viols se passent dans la sphère intra-familiale.²

- **violences conjugales** : 1 femme sur 5 est victime de violences conjugales en Belgique.³ La violence domestique est, d'après une étude commandée par l'OMS et la Banque Mondiale, la cause principale de la mort ou de l'atteinte à la santé des femmes entre 16 et 44 ans à travers le monde, plus importante que le cancer, la malaria ou encore les accidents de la route⁴.

² <http://www.sosviol.be/le-viol/le-viol.php>

³ https://www.rtb.be/info/article/detail_violence-conjugale-les-femmes-parlent-les-jours-d-apres-dans-7-a-la-une?id=10080969

⁴ UNIFEM, Facts and figures on violence against women, 25.11.2003. <http://www.unwomen.org/en>

¹<http://stopfemicide.blogspot.com/2017/07/feminicide.html>

- **inégalités salariales** : en Belgique, les femmes gagnent encore 6% de moins que les hommes, à compétences égales.⁵

- **travail domestique** : en dix ans, le temps consacré par les hommes belges aux tâches domestiques a régressé. Ils n'étaient que 32,5 % à s'en occuper au moins une heure par jour en 2015, contre 48 % en 2005. Les femmes, quant à elles, sont toujours 81 % à prendre en charge la cuisine et les tâches ménagères.⁶ Sans oublier la charge mentale, concept vulgarisé par la bédéiste Emma, qui est le travail de gestion, d'organisation et de planification des tâches au sein du foyer, qui repose essentiellement sur les femmes.⁷

- **sexisme dans l'espace public** : selon une étude menée par Vie Féminine en 2017, 98% des jeunes femmes (entre 18 et 35 ans) ayant répondu à l'enquête ont vécu une situation d'injustice sexiste dans l'espace public. 48% d'entre elles disent même en vivre (ou en avoir vécu) souvent. Le sexisme dans l'espace public désigne l'ensemble des comportements individuels et collectifs adressés dans les espaces publics (rue, transports, etc.) ou

semi-publics (magasins, bars, etc.) pour interpeller, intimider, menacer, humilier ou insulter des personnes en raison de leur genre.⁸

Outre ces manifestations d'oppression liées au genre, certaines personnes cumulent des discriminations simultanées en raison de leur appartenance à plusieurs groupes sociaux opprimés : personnes racisées, issues de la communauté LGBTQI+, appartenant aux classes populaires, en situation de handicap, grosses, ... Le concept d'**intersectionnalité** est essentiel pour analyser les problèmes systémiques et institutionnels que rencontrent ces personnes sujettes à différents rapports de domination. Cet outil politique a été développé par Kimberlé W. Crenshaw (docteure en droit et avocate féministe américaine), afin de visibiliser l'oppression spécifique vécue par les femmes noires, victimes à la fois du racisme et du sexisme.

Quand on aborde la domination masculine, on entend souvent la voix des personnes dominées parler des oppressions subies. Si cette expression est bien sûr nécessaire, les hommes se posent quant à eux rarement la question de leur rôle dans la perpétuation des violences sexistes. Le Poisson sans Bicyclette a donc souhaité changer de perspective et interroger les oppressions du point de vue des dominants. En effet, il nous a semblé important de nous approprier

⁵ <https://www.sudinfo.be/id82354/article/2018-10-26/inegalites-salariales-en-belgique-les-femmes-gagnent-6-de-moins-que-les-hommes#>

⁶ <https://www.lesoir.be/142242/article/2018-02-26/taches-menageres-les-hommes-belges-en-font-de-moins-en-moins>

⁷ <https://emmaclit.com/2017/05/09/repartition-des-taches-hommes-femmes/>

⁸ <http://engrenageinfernale.be/wp-content/uploads/2016/10/Etude-Sexisme-web.pdf>

la question des masculinités afin de ne pas la laisser aux seuls masculinistes, qui portent un discours victimaire et conservateur vis-à-vis des relations femmes-hommes et de leur place dans la société.

Il ne s'agit pas ici de plaindre les hommes : même si ceux-ci peuvent subir des injonctions à se conformer aux normes associées à leur genre, ils occupent une position de domination vis-à-vis des femmes. Cette domination est notamment entretenue à travers une socialisation des hommes qui participe, dès leur plus jeune âge, à reproduire des comportements de dominants, et entretient ainsi le maintien de la domination masculine. Les hommes sont socialisés à être dominants et ces injonctions ont pour objectif de maintenir cette position de domination. Avec un angle d'approche résolument féministe, nous avons ainsi saisi l'opportunité donnée par *equal.brussels* - *égalité des chances* dans le cadre de son appel à projet « lutte contre le sexisme, les stéréotypes de genre et le harcèlement sexuel » pour nous intéresser à cette thématique : **C'est quoi être un homme aujourd'hui ? Quels privilèges découlent de cette position dominante ? Comment prendre sa responsabilité face aux violences sexistes ?**

À travers le projet « Construire une approche féministe des masculinités », nous souhaitons amener le public à se questionner sur la construction des

masculinités et plus largement sur le système de reproduction des inégalités au travers de la binarité de genre.

Ce projet a abouti à la création de textes par un groupe d'hommes volontaires encadrés par Marie Leprêtre, qui ont ensuite été mis en voix lors d'un atelier proposé par Jeanne Cousseau, ainsi que des photographies réalisées par Nora Noor (avec la participation d'Eclipse) et Odile Keromnes. L'ensemble de ces productions converge vers une réflexion sur ce que signifie être un homme aujourd'hui, la manière dont on se construit en tant qu'homme, les privilèges qui découlent de cette position dominante, le rôle des hommes dans la lutte pour l'égalité de genre et pour l'élimination des violences faites aux femmes. Cela interroge aussi les frontières entre le masculin et le féminin, et sème le trouble sur la vision binaire du genre qui prédomine dans notre société. Les stéréotypes de genre sont étroitement liés à cette binarité, et ils entretiennent les rapports de domination entre femmes et hommes.

Nous espérons que ces productions et outil pédagogique seront utiles pour amorcer un travail de déconstruction de ces stéréotypes et amener des hommes à prendre leur responsabilité dans la lutte contre les violences sexistes.

PRÉSENTATION DE L'ASSO- CIATION

Le 27 septembre 2017 s'ouvrait un café féministe au coeur de Schaerbeek, **Le Poisson Sans Bicyclette**. Un espace dédié aux personnes opprimées, exclues par notre société patriarcale, hétéro-cis normative, raciste et capitaliste. Un espace où les femmes, les personnes racisées, les personnes LGBTQI+ peuvent se retrouver, échanger, militer. Un groupe d'une trentaine de personnes bénévoles ont décidé de relever le défi et y proposent depuis plus d'un an des activités festives, une bibliothèque féministe, des conférences, débats, concerts, ... dans le but de combattre les différents systèmes d'oppressions qui musèlent notre société. L'association fonctionne en *gouvernance partagée*, selon des principes autogestionnaires, dans le but d'éviter la reproduction de hiérarchies et de captation de pouvoir.

Le Poisson sans Bicyclette s'ancre dans un féminisme :

CONSTRUCTIONNISTE

Défend l'idée que les différences entre les hommes et les femmes sont principalement construites socialement et culturellement. Le genre, comme la race, est une

construction sociale. En d'autres termes plus connus, « On ne naît pas femme, on le devient », comme l'a écrit Simone de Beauvoir. Ce courant s'oppose à celui du féminisme essentialiste pour lequel hommes et femmes diffèrent par nature.

INCLUSIF

Intègre le fait que même entre femmes nous vivons des réalités différentes car nous sommes dans une société patriarcale mais aussi classiste, raciste, validiste, homophobe, transphobe, ... Nous sommes conscient·e·s que nous sommes tou·te·s positionné·e·s dans ces systèmes, tantôt du côté du groupe dominant, tantôt du côté du groupe dominé. Nous luttons contre tous les systèmes de domination, dans le respect des stratégies des personnes opprimées tel que développé ci-après.

SOLIDAIRE

Attend des personnes issues des groupes dominants qu'elles prennent conscience des privilèges qui y sont associés, qu'elles déconstruisent leurs comportements oppressifs et qu'elles adoptent une position d'allié·e vis-à-vis des concerné·e·s. Nous entendons par « concerné·e·s » les personnes appartenant au groupe opprimé dans un système de domination. Être un·e allié·e signifie avant tout écouter, entendre la réalité vécue et ne pas parler à la place des opprimé·e·s. La réalité d'une femme noire n'est pas la même que celle d'une femme

blanche, celle d'une femme valide que celle d'une femme non valide, celle d'une femme pauvre que celle d'une femme riche... La position d'allié-e signifie aussi lutter aux côtés des concerné-e-s selon les stratégies définies par ceux-ci. Cela implique notamment de respecter la non-mixité militante dans une perspective d'auto-émancipation.

DÉCOLONIAL

Est conscient du fait que nous vivons dans une ancienne société coloniale construite sur l'esclavage et les discriminations raciales. La fin des colonies et des ségrégations officielles n'ont pas mis fin à une structuration raciste de la société. Le féminisme décolonial assume la continuité des discours et des pratiques qui structurent dans un rapport social le groupe des personnes blanches et celui des personnes racisées. Ce féminisme assume également que dans sa propre histoire, le mouvement des femmes blanches est lié à l'entreprise coloniale.

En tant que groupe constitué en majorité de femmes blanches, nous entendons déconstruire la blanchité qui nous accorde des privilèges dont celui de l'universalité. Nous nous rappelons que notre féminisme est situé, qu'il n'est ni universel, ni intemporel. Nous nous attachons à prendre en compte les spécificités de l'oppression des femmes racisées dans leur lutte et d'accepter d'être remises à notre juste place par celles-ci.

PRO-CHOIX

Respecte les stratégies de toutes les femmes et les choix qu'elles posent dans un contexte patriarcal, raciste et capitaliste. Le choix de couvrir ou de découvrir leur corps, d'être mère ou non, de vivre leur sexualité comme elles le souhaitent... Dans les désaccords et les débats qui pourront se manifester au sein de l'association, nous attendons de chacun·e qu'il respecte un principe de bienveillance et de non jugement.

ANTICAPITALISTE

Envisage le capitalisme comme un système d'exploitation au sein duquel toute émancipation est impossible.

NB : Nous utilisons la catégorie "femme" dans une perspective inclusive et non-essentialiste, comme classe sociale rassemblant des personnes subissant des expériences concrètes mais variées du sexisme.

ASSOCIATIONS PARTENAIRES

Ce projet a été réalisé en collaboration avec plusieurs associations qui ont chacune apporté des éclairages et expertises spécifiques.

En partenariat avec :

Le Mât Remue ASBL

Le Mât Remue est une ASBL qui propose des activités de création et d'expression artistique dans une optique de mieux-être sociétal.

Ses objectifs sont :

- Accompagner, soutenir, diffuser, initier, valoriser, répandre, éclabousser, remuer le potentiel créatif de chacune
- Développer un accès à l'expression libre à travers la pratique artistique
- Favoriser les ressources et différences de chacun·e comme vecteurs d'enrichissement et de découverte
- Encourager la reconnaissance et l'estime de soi
- Valoriser la notion de dignité humaine et de reconnaissance de celle-ci
- Favoriser l'esprit critique, la solidarité, la responsabilisation et l'autonomie

En collaboration avec :

Garance ASBL

L'association Garance se concentre sur tout ce que l'on peut faire avant que la violence ne se manifeste, pour qu'elle n'ait pas lieu. Pour cela, elle s'attaque aux facteurs de risque qui rendent certains groupes de la population plus vulnérables aux agressions, en particulier les femmes.

Leur objectif : rendre aux participant·es leur capacité d'agir et leur autonomie

Leur méthode : des formations participatives, l'analyse critique des conditions sociales et politiques qui mènent à la violence, et une valorisation des moyens dont les personnes disposent pour stopper les agressions. Pour étudier et mieux comprendre les causes et conséquences de la violence, l'association mène également des recherches, rédige des publications, et fait passer le message : nous pouvons prévenir les violences, nous pouvons nous en protéger.

Genres Pluriels ASBL

Genres Pluriels est une association œuvrant au soutien, à la visibilité, à la valorisation, à l'amélioration des droits et à la lutte contre les discriminations qui s'exercent à l'encontre des personnes transgenres/aux genres fluides (personnes en transition, drag kings/drag queens, butchs, androgynes, queer, ...) et intersexes.

L'association se veut non seulement une structure d'accueil et de soutien pour ce public ainsi que son entourage, mais aussi une plateforme d'information, de formation, d'action, de vigilance, de recherche dans une démarche de travail en réseau avec tous les acteurs d'une société ouverte à la diversité des identités humaines et culturelles.

ÉLÉMENTS THÉORIQUES : LES MASCULINITÉS

ÉTUDE DES HOMMES ET DES MASCULINITÉS

En raison du contexte de leur émergence dans les années 1970, les études de genre se sont longtemps focalisées sur l'étude des femmes pour pallier l'invisibilisation dont elles ont jusqu'alors fait l'objet. Elles ont notamment mis en avant le caractère construit et relationnel de la catégorie des femmes. La féminité se construit en effet largement par contraste avec la masculinité, le genre étant un système binaire dont on ne peut isoler l'une des composantes. L'étude des hommes « *problématisés en tant que groupe social dominant dans un ordre social genré* » (Gourarier, Rebucini et Vörös, 2013) a néanmoins longtemps été négligée et cela ne fait qu'une trentaine d'années que ce champ d'étude a réellement commencé à se constituer dans le monde académique anglo-saxon, notamment autour du concept de masculinité hégémonique (Broqua et Eboko, 2009 : 5-6).

Dans le monde francophone, les travaux s'intéressant spécifiquement aux hommes ont longtemps fait figure d'exception et cela ne fait que quelques années que ce domaine est investi comme un champ de recherche à part entière. De manière révélatrice, il aura fallu attendre près de vingt ans pour que l'ouvrage *Masculinities* (1995) de la sociologue australienne Raewyn Connell, qui conceptualise la notion de

masculinité hégémonique, soit (partiellement) traduit en français dans *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie* (2014). Il s'agit pourtant de l'une des principales grilles de lecture des masculinités (Moraldo, 2014). Plus que des études des hommes (men's studies), on parle des études des masculinités (masculinity studies), car leur sujet n'est pas uniquement les hommes, mais le fonctionnement du pouvoir masculin avec lequel les individus « mâles » ne sont pas les seuls à composer (Benvindo, 2009 : 10). S'ils s'ancrent dans des approches féministes et sociologiques différentes, ces deux domaines tendent néanmoins à converger (Le Talec, 2016), notamment autour de la nécessité de faire exister les hommes comme une « catégorie sociologique spécifiée » (Mathieu, 1991 : 35, citée dans Le Talec, 2016) plutôt que comme l'incarnation d'un universel.

En mettant à jour que les masculinités sont diverses et qu'elles ne sont pas des invariants historiques, l'étude des masculinités permet de lutter contre les préjugés et le mythe encore tenace d'un éternel masculin auquel sont attachés les masculinistes et les réactionnaires de tous bords. Le concept de masculinité hégémonique met plus particulièrement en avant que tous les hommes ne tirent pas profit de la même manière du système patriarcal et que certains d'entre eux gagneraient à s'engager pour sa transformation, voire sa disparition. (Connell, 2013)

DÉFINITIONS

Si ces concepts sont souvent associés, voire utilisés de manière interchangeable, il est important de garder à l'esprit la distinction entre le sexe biologique, le genre et l'identité de genre, et les expressions et rôles sociaux de genre. Pour les définir, nous nous sommes basé-e-s sur les définitions de la brochure *Transgenres/Identities pluriel.le.s* (2018) de l'association Genres Pluriels qui les a également présentées sous la forme d'un schéma lors de l'un de nos ateliers.

Chez la majorité des personnes, ces concepts sont alignés : une personne de sexe « mâle » est par exemple considérée comme un « garçon-homme », s'identifie en tant que tel et a une expression et un rôle social considérés comme masculins, ce qui se traduit par des attentes et des injonctions spécifiques. Toutes ces notions renvoient bien plus à des continuums qu'à des réalités binaires et figées, mais tout écart par rapport à cette norme est plus ou moins lourdement sanctionné. Situer les masculinités dans le domaine des expressions et des rôles sociaux de genre permet d'éviter les amalgames et une approche réductrice et essentialiste.

Sexe biologique

Le sexe désigne l'ensemble des caractéristiques que l'on utilise arbitrairement pour scinder certaines

espèces animales, dont les êtres humains, en deux catégories : les *mâles* et les *femelles*.

Si des différences biologiques sont naturellement observables au niveau de ces caractéristiques qui sont génétiques, phénotypiques, endocriniennes, etc., l'importance que notre société accorde à ces données est idéologique. C'est ce que Simone de Beauvoir démontre dans *Le Deuxième Sexe* (1949) et synthétise dans sa célèbre phrase « *on ne naît pas femme, on le devient* ».

Par ailleurs, certaines personnes présentent des variantes au niveau de ces caractéristiques et ne peuvent pas être catégorisées comme mâles ou femelles. Il s'agit des personnes intersexes, dont l'existence et l'identité sont invisibilisées, voire niées par l'idéologie binaire (cf. Brochure *Visibilité intersexe : informations de base* (2017) de Genres Pluriels).

Genre et identité de genre

« *Le genre est un construit socio-culturel et non pas une donnée naturelle. Contrairement à l'idée reçue qui persiste dans les mentalités et les discours, sexe et genre ne sont pas des notions ni des expressions interchangeables. Pourtant, le postulat arbitraire confondant sexe et genre entraîne, chez les êtres humains, l'assignation automatique, dès la naissance, non seulement du sexe, mais aussi du genre (on ne dira pas « c'est un mâle ou une femelle ? », mais bien « c'est un garçon ou une fille ? »).*

Le genre relève ainsi d'une identité psycho-sociale au départ imposée en vertu de normes binaires, sur base exclusive du sexe biologique. » (Genres Pluriels, 2018 : 8)

« L'identité de genre d'une personne se réfère au genre auquel elle s'identifie, celui-ci n'étant pas nécessairement congruent au genre assigné à la naissance. Si la plupart des personnes s'identifient au genre assigné à la naissance, certaines s'identifient à un autre genre, et d'autres encore ne s'identifient pas à un genre en particulier. Différentes terminologies mettent en évidence la pluralité des identités de genre : cisgenre, transgenre, agenre, genre fluide, genre non binaire, etc. » (Genres Pluriels, 2018 : 9)

Expression et rôle social de genre

« L'expression de genre renvoie aux différentes façons (attitudes, langage, vêtements, etc.) dont les personnes expriment leur identité de genre, et à la manière dont celle-ci est perçue par les autres. Elle peut être qualifiée de masculine, féminine, androgyne, etc. ou non binaire. Généralement, l'expression de genre correspond à l'identité de genre de la personne, mais elle peut aussi englober des formes occasionnelles ou temporaires d'expression, que celle-ci corresponde ou non à l'identité de genre de la personne (...) Tout ou partie de l'expression de genre peut, si elle ne correspond pas au genre assigné à la naissance ou au genre perçu, être considérée comme une transgression

des normes de genre binaires régissant l'ordre social occidental, et réprimée, y compris chez les personnes se définissant comme cisgenres.

En sociologie, le rôle représente la manière dont un individu doit se comporter pour être en adéquation avec son statut et ainsi pouvoir être intégré au sein de son milieu ou groupe social. Le rôle social de genre désigne un ensemble de stéréotypes et d'injonctions différenciées, définissant les comportements socialement prescrits ou proscrits par les normes genrées binaires. » (Genres Pluriels, 2018 : 9)

MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE

Lorsque l'on s'intéresse aux masculinités, l'un des principaux concepts est celui de la masculinité hégémonique. Il nous a permis de définir le cadre de notre projet et de situer dans une configuration plus large les expériences et les réflexions avec lesquelles nous avons travaillé.

C'est un concept intéressant, car il permet de penser la position dominante des hommes par rapport aux femmes sans parler de masculinité au singulier. Il évite en effet de faire l'abstraction de la diversité des positions particulières qui découlent du fait d'être un homme et d'être différemment positionné au sein d'autres systèmes d'oppression. Il permet d'explorer les masculinités dans leur pluralité, en interaction avec les autres divisions qui structurent le

monde social, comme la classe ou la race (au sens sociologique), en évitant de les essentialiser. Dans une perspective intersectionnelle et tout comme toutes les femmes ne subissent pas le sexisme de la manière, tous les hommes ne bénéficient pas de l'ensemble des privilèges masculins et certainement pas de la même façon.

Sans nier la domination masculine ou le patriarcat, il invite à les appréhender dans leur complexité, en évitant une vision « *homogénéisant[e] et fixiste* » (Benvindo, 2009 : 8). En effet, le concept se fonde sur le principe féministe selon lequel toutes les relations entre hommes et femmes impliquent des rapports de domination (Carrigan, Connell et Lee, 1985).

Conceptualisé par la sociologue australienne Raewyn Connell dans *Masculinities* en 1995, le concept a été élaboré dans les années 1980 dans des études sur les types et les hiérarchies de masculinités, notamment au sein de classes d'école du secondaire. L'idée principale est que la masculinité hégémonique produit des rapports de dominations externes (la domination des hommes sur les femmes), mais qu'elle produit également des rapports de dominations internes (c'est-à-dire entre hommes). Il s'agit ainsi d'un concept relationnel, qui se définit dans sa relation avec d'autres.

L'hégémonie chez Gramsci

La notion d'hégémonie utilisée par Raewyn Connell fait directement référence au concept d'hégémonie culturelle du philosophe italien Antonio Gramsci, fondée sur le constat que les révolutions communistes annoncées par les théories marxistes n'avaient pas eu lieu. Il invoque la notion d'hégémonie pour désigner la dynamique culturelle par laquelle un groupe revendique et maintient une position sociale de domination en influençant l'idéologie et l'organisation d'autres groupes, moins par la force qu'en leur inculquant par différents médias une conscience contraire à leurs intérêts (Connell, 2014 : 74 ; Gourarier, 2017 : 144).

Typologie des masculinités

La masculinité hégémonique n'est pas un archétype qui reprendrait une série de caractéristiques immuables de la masculinité.

Il s'agit en fait de la pièce centrale d'une typologie formée par différents types de masculinités. Au sein de cette typologie, la masculinité hégémonique est une configuration, une stratégie, un ensemble de pratiques, qui permet de légitimer le système patriarcal et qui est utilisée pour asseoir la position dominante des hommes sur les femmes.

La masculinité hégémonique est mise en lien avec d'autres formes de masculinités dont elle est le référent et qui se définissent et se positionnent

à partir d'elle dans des relations de pouvoir complexes et dynamiques. Elles contribuent aussi à la définir en miroir. Raewyn Connell a ainsi identifié la masculinité complice, la masculinité subordonnée et la masculinité marginalisée. Tous les hommes ne se conforment pas, ou en tout cas pas parfaitement, à la masculinité hégémonique, et certains hommes en sont exclus, ce qui peut justifier des oppressions et des violences à leur égard.

Masculinité hégémonique

En tant que modèle communément accepté et légitimé, la masculinité hégémonique permet aux hommes qui l'incarnent de dominer les femmes et d'autres hommes avec un certain « consentement », sans nécessairement avoir à recourir à la violence physique.

Il s'agit donc du modèle dominant de la masculinité, mais celui-ci est très contextuel et doit donc être défini dans des cultures, des espaces, des temporalités et à des échelles données. L'idée n'est pas de définir une fois pour toute un modèle de masculinité hégémonique, c'est un outil d'analyse sociologique qui permet d'observer des rapports de pouvoir et de déterminer la manière culturellement valorisée d'être un homme, ce qui passe notamment par la dépréciation d'autres manières d'être un homme. La masculinité hégémonique forme un ensemble de pratiques qui résultent d'injonctions

de la société, ainsi que de l'intériorisation de ces injonctions.

Masculinité complice

Comme la masculinité hégémonique ne s'incarne parfaitement que dans finalement très peu d'hommes, la première masculinité que l'on peut définir est la masculinité complice.

Elle concerne la majorité des hommes, qui approuvent la masculinité hégémonique et qui s'inscrivent dans cette représentation dominante, mais sans y correspondre totalement. Ils profitent au moins en partie de la subordination des femmes et ne remettent pas en cause ce système.

Masculinité subordonnée

Ce sont les hommes qui sont considérés comme inférieurs du point de vue de la masculinité hégémonique, comme les hommes « efféminés » ou homosexuels. Ce sont des hommes qui ne sont pas pleinement considérés comme des « vrais » hommes et qui font office de repoussoir pour un autre groupe d'homme, en l'occurrence les hétérosexuels.

Masculinité marginalisée

La masculinité marginalisée est incarnée par des hommes qui présentent des caractéristiques différentes de celles de la masculinité hégémonique, ce qui les en exclut et les place dans une position d'infériorité et de marginalisation. Ils

sont concernés par d'autres frontières qui traversent le genre, comme la classe ou la race.

Il peut s'agir d'hommes étrangers, racisés, handicapés ou précaires, dont on ne remet pas en cause la masculinité mais dont la masculinité hégémonique se distancie au moins jusqu'à un certain point et s'opère sur eux dans un rapport d'autorité. On pourrait notamment prendre l'exemple d'hommes arabes ou prolétaires auxquels on attribue souvent une misogynie particulièrement exacerbée, qui transparaît d'autant plus clairement qu'elle n'est pas communément acceptée puisque ne s'exerçant pas à partir d'une position hégémonique.

Un modèle dynamique

Tou·te·s les chercheur·euse·s qui utilisent cette typologie tendent à la redéfinir en fonction des contextes qu'ils étudient. Elle n'est pas la même d'un contexte à un autre. Certain·e·s tentent par exemple de concevoir une masculinité contestataire qu'incarneraient des hommes qui, par leurs comportements et leurs pratiques, remettraient en question la masculinité hégémonique. Les masculinités subordonnées ou marginalisées ne sont effectivement pas en soi contestataires et elles peuvent d'ailleurs tirer parti de cette configuration, tout comme le font également certaines femmes.

Il est également important de garder à l'esprit que ces types de masculinités sont avant tout des configurations. Elles peuvent se chevaucher à travers certaines pratiques et les frontières qui les séparent sont perpétuellement renégociées. En cas de transformations sociales, la masculinité hégémonique peut être remise en cause, mais elle ne disparaît pas pour autant : elle est remplacée par de nouvelles formes d'hégémonie plus adaptées au nouveau contexte. (Connell, 2013)

Dans *Alpha Mâle*, l'anthropologue française Mélanie Gourarier montre ainsi à travers le cas de la communauté de la séduction comment les apprentis séducteurs s'approprient des attributs réputés féminins (soin du corps, expression des émotions, etc.), ce qui leur permet de se distinguer d'autres formes de masculinités. Une nouvelle forme de masculinité dominante émerge donc à l'insu de masculinités traditionnelles, dominées et dépréciées, qui incarnent des contre-modèles indésirables (lourds, taciturnes, brutaux, etc.) et machistes. (2017 : 144-146)

Conclusion

Le concept de masculinité hégémonique vise donc « à analyser les processus de hiérarchisation, de normalisation et de marginalisation des masculinités, par lesquels certaines catégories d'hommes imposent, à travers un travail sur eux-mêmes et sur les autres, leur

domination aux femmes, mais également à d'autres catégories d'hommes » (Connell, 2013).

PRIVILÈGES MASCULINS

Il est plus facile d'identifier les oppressions subies par certains groupes que les privilèges que d'autres groupes tirent de ce système d'oppression. Par définition, la position privilégiée apparaît comme normale et est rarement interrogée : on considère généralement que c'est la manière dont tout le monde est censé être traité. Pourtant, « *un privilège, c'est un avantage non acquis qu'on accorde à un groupe comparativement à un autre* » (Galantino, 2017), pour lequel on n'a pas à travailler mais avec lequel on naît en fonction du groupe auquel on appartient.

Les notions de sexisme ou de patriarcat n'ont ainsi de sens qu'au regard d'une relation dominant-dominée : il s'agit de systèmes d'oppressions que les femmes subissent et dont les hommes tirent collectivement et individuellement parti. Cela par le biais de différents privilèges, des plus visibles aux plus subtiles et des plus directs aux plus indirects. Si aujourd'hui une majorité d'hommes reconnaît sans doute l'existence d'inégalités de genre dans de nombreux domaines, ils ont plus de mal à identifier la manière dont ces inégalités les concernent, eux et les femmes de leur entourage (compagnes, collègues, mères, etc.).

C'est la logique que résumait Patricia Roux et son équipe avec la phrase « *Toutes les femmes sont discriminées sauf la mienne* » (cité-e-s par Delphy dans Thiers-Vidal, 2010 : 16), qu'ils tirent d'études réalisées auprès d'hommes sur les inégalités.

Il est plus facile pour les hommes de ne pas revendiquer ouvertement l'oppression des femmes que de remettre en question le bénéfice de cette oppression. L'argument selon lequel une égalité de genre bénéficierait autant aux femmes qu'aux hommes est assez répandue dans les discours mainstream, une symétrisation étant volontiers établie entre les injonctions que les deux groupes subissent à se conformer à des normes et des rôles de genre oppressifs. Il ne s'agit pas de dire que les hommes n'auraient rien à y gagner, mais que cela passera avant tout par une perte de leurs privilèges qu'il s'agit donc de visibiliser et de mettre en cause. (Delphy dans Thiers-Vidal, 2010)

BIBLIO- GRAPHIE ET RES- SOURCES

RESSOURCES ACADÉMIQUES

BEAUVOIR, Simone de, 1949. *Le Deuxième Sexe*. Paris : Éditions Gallimard.

BENVINDO, Bruno, 2009. « Instables masculinités », *Sextant*, 27, pp. 7-11.

BROQUA, Christophe, et Fred EBOKO, 2009. « La fabrique des identités sexuelles », *Autrepart*, 49 (1), pp. 3-13.

CARRIGAN, Tim, Bob CONNELL et John LEE, 1985. « Toward a New Sociology of Masculinity », *Theory and Sociology*, 14 (5), pp. 551-604.

CLAIR, Isabelle, 2012. « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Agora débats/jeunesses*, 60 (1), pp. 67-78. En ligne <<https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2012-1.htm-page-67.htm>>, consulté en décembre 2018.

CONNELL, Raewyn, 2013. « Masculinités, colonialité et néolibéralisme. Entretien avec Raewyn Connell. Propos recueillis et traduits par Mélanie Gourarier,

Gianfranco Rebucini et Florian Voros », *Contretemps*. En ligne <<http://www.contretemps.eu/masculinites-colonialite-et-neoliberalisme-entretien-avec-raewyn-connell/>>, consulté en décembre 2018.

CONNELL, Robert William, et James W. MESSERSCHMIDT, 2015 [2005]. « Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? Traduction coordonnée par Élodie Béthoux et Caroline Vincensini », *Terrains & travaux*, 27 (2), pp. 151-192.

CONNELL, R.W., 2005 [1995]. *Masculinities*. Berkeley : University of California Press.

CONNELL, Raewyn, 2014. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Éditions Amsterdam.

GOURARIER, Mélanie, Gianfranco REBUCINI et Florian VÖRÖS, 2013. « Les masculinités au prisme de l'hégémonie », *École des Hautes Études en Sciences Sociales*. En ligne <<https://www.ehess.fr/fr/appeil-communication/masculinit%C3%A9s-prisme-lh%C3%A9g%C3%A9monie>>, consulté en décembre 2018.

GOURARIER, Mélanie, 2017. *Alpha mâle. Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*. Paris : Seuil.

HAGÈGE, Meoin, et Arthur VUATOUX, 2013. « Les masculinités : critique de l'hégémonie, recherche et horizons

politiques », *Contretemps*. En ligne <<http://www.contretemps.eu/les-masculinites-critique-de-lhegemonie-recherche-et-horizons-politiques/>>, consulté en décembre 2018.

LE TALEC, Jean-Yves, 2016. « Des *Men's Studies* aux *Masculinity Studies* : du patriarcat à la pluralité des masculinités », *SociologieS*. En ligne <<http://journals.openedition.org/sociologies/5234>>, consulté en décembre 2018.

MATHIEU, Nicole-Claude, 1991. *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*. Paris : Éditions Côté-femmes.

MCGLASHAN, Mark, et John MERCER, 2018. « Toxic Masculinity Symposium », *Birmingham City University*. En ligne <<https://www.bcu.ac.uk/news-events/calendar/toxic-masculinity>>, consulté en décembre 2018.

MORALDO, Delphine, 2014. « Raewyn Connell, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie* », *Lectures*. En ligne <<http://journals.openedition.org/lectures/13753>>, consulté en décembre 2018.

THIERS-VIDAL, Léo, 2010. *De « L'Ennemi Principal » aux principaux ennemis*. Paris : L'Harmattan.

BROCHURES ET MAGAZINES

Adéquations, 2016. *Vers l'égalité des femmes et des hommes : questionner les masculinités*. En ligne <<http://www.adequations.org/IMG/pdf/Masculinites-complet-P.pdf>>, consulté en décembre 2018.

Genres Pluriels, 2018. *Transgenres/Identités pluriel.le.s* [brochure]. En ligne <https://www.genrespluriels.be/IMG/pdf/brochure_oct2018_web.pdf>, consulté en décembre 2018.

La Ligue de l'Enseignement, 2018. *Éduquer 136 : On ne nait pas homme, on le devient* [magazine]. En ligne <<https://ligue-enseignement.be/eduer-136-on-ne-naît-pas-homme-on-le-devient/>>, consulté en décembre 2018.

Le Monde selon les Femmes, 2008. *Les masculinités dévoilées*. En ligne <http://www.mondefemmes.be/genre-developpement-outils_theories-analyse_reflexions_les-masculinit-s-d-voil-es.htm/>, consulté en décembre 2018.

Le Monde selon les Femmes, 2017. *Les essentiels du genre : Genre et masculinités*. En ligne <http://www.mondefemmes.be/genre-developpement-outils_theories-analyse-essentiels-genre_genre-et-masculinit-s.htm>, consulté en décembre 2018.

Le Monde selon les Femmes, 2018. *Masculinités en transition*. En ligne <http://www.mondefemmes.be/genre-developpement-outils_theories-analyse_recherche-plaidoyer_masculinit-s-en-transition.htm>, consulté en décembre 2018.

Plateforme Féministe contre les Violences Faites aux Femmes (PFVFF), 2017. « Femi(ni)cide ?! », *Stop Féminicide*. En ligne <<http://stopfeminicide.blogspot.com/2017/07/feminicide.html>>, consulté en décembre 2018.

SOS Viol. « Le viol », *SOS Viol*. En ligne <<http://www.sosviol.be/le-viol/le-viol.php>>, consulté en décembre 2018.

Vie Féminine, 2017. *Le sexisme dans l'espace public*. En ligne <<http://engrenageinfernal.be/wp-content/uploads/2016/10/Etu-de-Sexisme-web.pdf>>, consulté en décembre 2018.

Vie Féminine, 2018. *Axelle : La virilité, une utopie ravageuse* [magazine]. En ligne <https://www.axellemag.be/category/avril_2018/>, consulté en décembre 2018.

ZEILINGER, Irene, 2018. « Oui, mais les hommes aussi... », *Corps écrits*. En ligne <<https://www.corps-ecrits.be/download/oui-mais-les-hommes-aussi/?wpdmdl=2470>>, consulté en décembre 2018.

ARTICLES DE BLOG ET PRESSE EN LIGNE

BLOGIE, Élodie, 2018. « Tâches ménagères: les hommes belges en font de moins en moins », *Le Soir*. En ligne <<https://www.lesoir.be/142242/article/2018-02-26/taches-menageres-les-hommes-belges-en-font-de-moins-en-moins>>, consulté en décembre 2018.

COLOMBI, Denis, 2013. « Moi, ça va », *Une heure de peine light* [blog]. En ligne <<https://web.archive.org/web/20160402000131/http://uneheuredepeine.tumblr.com/post/53693897240/moi-%C3%A7a-va>>, consulté en décembre 2018.

COLOMBI, Denis, 2014. « La stratégie du mauvais élève », *Une heure de peine* [blog]. En ligne <<http://uneheuredepeine.blogspot.com/2014/04/la-strategie-du-mauvais-eleve.html>>, consulté en décembre 2018.

DEUTSCH, Barry. « The Male Privilege Checklist : An Unabashed Imitation of an Article by Peggy McIntosh », *Colours of Resistance Archive*. En ligne <<http://www.coloursofresistance.org/729/the-male-privilege-checklist-an-unabashed-imitation-of-an-article-by-peggy-mcintosh>>, consulté en décembre 2018.

Emma, 2017. « Fallait demander », *Emma* [blog]. En ligne <<https://emmaclit.com/2017/05/09/repartition-des-taches>>

hommes-femmes/>, consulté en décembre 2018.

Feminazgul en colère, 2017. « Le mythe du sexisme anti-hommes », *Feminazgul en colère* [blog]. En ligne <<https://feminazgulencolere.wordpress.com/2017/03/22/le-mythe-du-sexisme-anti-hommes/>>, consulté en décembre 2018.

HUSSON, Anne-Charlotte, 2015. « Masculinité hégémonique », *Genre !* [blog]. En ligne <<https://cafaitgenre.org/2015/02/23/masculinite-hegemonique/>>, consulté en décembre 2018.

JOHNSON, Maisha Z., 2016a. « 120+ exemples du privilège masculin dans la vie de tous les jours », *Dialogues avec mon père* [blog]. En ligne <<https://dialoguesavecmonpere.wordpress.com/exemples-du-privilege-masculin/>>, consulté en décembre 2018.

JOHNSON, Maisha Z., 2016b. « 160+ Examples of Male Privilege in All Areas of Life », *Everyday Feminism*. En ligne <<https://everydayfeminism.com/2016/02/160-examples-of-male-privilege/>>, consulté en décembre 2018.

Le Mecxpliqueur, 2018. « Pourquoi les mecs préfèrent les mecs », *Le Mecxpliqueur* [blog]. En ligne <<https://lemecxpliqueur.wordpress.com/2018/09/11/pourqu>

oi-les-mecs-preferent-les-mecs/>, consulté en décembre 2018.

LEVENSON, Claire, 2014. « Le plus grand frein à la carrière des femmes n'est pas d'avoir des enfants, c'est d'avoir un mari qui ne coopère pas », *Slate*. En ligne <<http://www.slate.fr/story/94817/frein-carriere-femmes-mari-cooperatif>>, consulté en décembre 2018.

Mayor Watermelon, 2016. « Masculinité toxique : déni des hommes libéraux », *Hypathie* [blog]. En ligne <<http://hypathie.blogspot.com/2016/07/masculinite-toxique-deni-des-hommes.html>>, consulté en décembre 2018.

Pomme, 2017. « L'im maturité des hommes, mythe ou réalité ? », *Paie ton relou* [blog]. En ligne <<https://paietonreloud.wordpress.com/2017/01/09/limmature-des-hommes-mythe-ou-realite/>>, consulté en décembre 2018.

RTBF, 2018. « Violence conjugale, les femmes parlent », *7 à la Une*. En ligne <https://www.rtbf.be/info/article/detail_violence-conjugale-les-femmes-parlent-les-jours-d-apres-dans-7-a-la-une?id=10080969>, consulté en décembre 2018.

Sudinfo, 2018. « Inégalités salariales: en Belgique, les femmes gagnent 6% de

moins que les hommes ! », *Sudinfo*. En ligne <<https://www.sudinfo.be/id82354/article/2018-10-26/inegalites-salariales-en-belgique-les-femmes-gagnent-6-de-moins-que-les-hommes>>, consulté en décembre 2018.

UN Women, 2012. « Facts and figures: Ending violence against women », *UN Women*. En ligne <<http://www.unwomen.org/en/what-we-do/ending-violence-against-women/facts-and-figures>>, consulté en décembre 2018.

Valérie, 2014. « Les avantages à naître et grandir homme en France », *Crêpe Georgette* [blog]. En ligne <<http://www.crepegeorgette.com/2014/10/07/privilege-masculin/>>, consulté en décembre 2018.

RESSOURCES AUDIOVISUELLES

BIENAIMÉ, Charlotte, 2017-2018. *Un podcast à soi* [podcast]. En ligne <https://www.arteradio.com/emission/un_podcast_soi>, consulté en décembre 2018.

BOUTILLIER, Juliette, 2018. « Masculins, est-ce ainsi que les hommes se vivent ? 1-4/4 », *LSD, La Série Documentaire* [podcast]. En ligne <<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/masculins-est-ce-ainsi-que-les-hommes-se-vivent>>, consulté en décembre 2018.

GALANTINO, James, 2017. *Les 3 Sex* [chaîne YouTube]. En ligne
<<https://www.youtube.com/channel/UCOP4ABVEnnvDBrpEVrMeFuw>>, consulté en décembre 2018.

MESSIAS, Thomas, 2018. *Mansplaining* [podcast]. En ligne
<<http://www.slate.fr/podcasts/#mansplaining>>, consulté en décembre 2018.

SIEBEL NEWSOOM, Jennifer, 2015. *The Mask You Live In* [film].

TUAILLON, Victoire, 2018-2019. *Les couilles sur la table* [podcast]. En ligne
<<https://soundcloud.com/lescouilles-podcast>>, consulté en décembre 2018.

MÉTHODOLOGIE ET ANIMATIONS

MÉTHODOLOGIE DU PROJET

Finalité

- Les hommes se questionnent sur leur position dominante dans le système patriarcal en partant de leur vécu et de leurs expériences
- Ils se familiarisent avec les différents apports théoriques concernant les masculinités
- Ils prennent conscience de leur rôle dans la perpétuation des violences sexistes
- Ils développent un travail d'introspection sur la construction de leur propre masculinité au travers de différents supports artistiques et créatifs
- Ils ouvrent des pistes de transmission via une production écrite pour tendre vers une posture solidaire

Durée

Sept ateliers de 3 heures composent l'entièreté du processus, mais chaque séance ou animation peut aussi être expérimentée de façon autonome.

Composition du groupe

Maximum 12 participant·e·s qui se sont tou·te·s construit·e·s dans une forme de masculinité (hommes cis et trans, personnes genderfluid et non binaires), l'objectif étant de pouvoir

interroger la masculinité à la première personne.

Vigilance

Chaque atelier doit être encadré par un·e animateur·rice féministe afin de prévenir les discours victimaires et d'accompagner le groupe dans une perspective résolument féministe.

DÉROULEMENT DE NOS ATELIERS

Pour notre projet, nous avons proposé à un groupe de dix hommes d'amorcer un travail de déconstruction et de réflexion créative sur les masculinités. À cet effet, nous avons mis en place des ateliers de réflexion et d'écriture qui se sont déroulés en six séances, trois ateliers de réflexion en alternance avec trois ateliers d'écriture, d'octobre à novembre 2018. Au fil des semaines, les participants ont pu se confronter à différents aspects théoriques de cette thématique dans le but de faire émerger des vécus et des questions qui leur sont personnels. Un dernier atelier de mise en voix des textes organisé par **Jeanne Cousseau** a clôturé le processus.

Pour les ateliers d'écriture, nous avons fait appel à **Marie Leprêtre**, poète créatrice d'utopies, qui a amené les hommes du groupe à livrer des textes sincères et à transmettre leurs réflexions à d'autres groupes. Elle a débuté chacune de ses sessions avec un rappel des règles de ses ateliers et a introduit les moments d'écriture par un brainstorming autour du sens et du

son d'un mot. Le but était de générer collectivement une réserve de mots pour débloquent l'écriture. Chaque exercice a été suivi par une lecture des textes et un commentaire sur le texte et le moment d'écriture.

Étant donné la temporalité de nos ateliers, ainsi que les apports spécifiques des partenaires et collaborateur·rice·s desquel·le·s nous nous sommes entouré·e·s, ils nous semblent difficilement reproductibles à l'identique. Nous présenterons néanmoins ici l'ensemble du processus que nous avons mis en place, ainsi que des animations inspirées de nos ateliers qui pourront être proposées à d'autres groupes.

ATELIER N°1 : réflexion

Lors du premier atelier, nous avons présenté le projet aux participants et avons défini avec eux le cadre de fonctionnement du groupe.

Afin de poser le cadre féministe des ateliers, nous avons d'abord tenté de mettre en lumière les oppressions sexistes et les privilèges masculins qui en découlent. → **Animation 2 : Toiles des oppressions et des privilèges.**

ATELIER N°2 : écriture

Brainstorming autour du mot **Masculinités**.

Exercice 1 : Je suis un objet qui symbolise la masculinité pour celui qui écrit.

Exercice 2 : Dialogue sur un privilège d'homme.

ATELIER N°3 : réflexion

Pour alimenter notre réflexion, nous nous sommes entouré·e·s d'Andrea, bénévole et militant chez **Genres Pluriels**, avec qui nous avons interrogé la binarité de genre et l'impact de l'assignation de genre sur les normes actuelles. → **Animation 3 : Débat mouvant sur le masculin/féminin.**

Cela nous a permis d'introduire le concept de masculinité hégémonique. → **Animation 4 : La masculinité hégémonique.**

ATELIER N°4 : écriture

Brainstorming autour du mot **Paraître**.

Exercice 3 : Je porte un masque d'hommes masculin. De quoi est-il fait, qu'est-ce qui le définit ?

Exercice 4 : Qu'est-ce qui se cache sous le masque d'homme masculin ?

ATELIER N°5 : réflexion

Nous avons fait appel à **Irene Zeilinger**, directrice de l'ASBL d'autodéfense féministe Garance, qui a abordé et nourrit la question des violences sexistes avec le groupe, et a fait émerger la notion de responsabilité.

ATELIER N°6 : écriture

Brainstorming autour du mot
Féminisme.

Exercice 5 : Quelle notion, quel concept, a le plus bougé pour moi durant ces six ateliers ?

Exercice 6 : Je réponds à un masculiniste.

ATELIER N°7 : mise en voix

Afin de présenter les textes issus des ateliers lors de notre exposition, nous avons proposé à **Jeanne Cousseau**, autrice et metteuse en scène pour le cinéma et la radio, d'organiser un septième atelier début décembre.

Il s'est agi d'un atelier de mise en voix au cours duquel Jeanne a présenté les enjeux féministes liés à la parole et à la voix, mais aussi l'impact de l'interprétation d'un texte sur le sens de celui-ci. Certains des participants ont pu explorer des manières originales de dire leurs textes.

L'atelier « mise en voix » est complémentaire des ateliers d'écriture, et a pour objectif d'élargir le rapport des participants à leurs textes en leur faisant prendre conscience des possibilités cachées de ceux-ci que leur mise en voix met en valeur.

Nous parlons bien de « mise en voix » et non de lecture, de déclamation ou

de jeu, car l'atelier donné par Jeanne expose toutes les manières de porter un texte par la parole, sans se cantonner à des genres : de la voix-off de documentaire à la lecture radiophonique en passant par la poésie sonore ou la performance. Cet atelier comprend une partie théorique et une partie interactive avec les participants pour aboutir à l'enregistrement sonore de leurs textes.

La partie théorique porte sur une les possibilités de la voix (tessiture, dynamique, timbre, etc.), les possibilités du jeu (intentions, émotions, diction, etc.), les possibilités techniques de l'enregistrement sonore (rapport au micro) mais comporte aussi un rapide historique de la voix enregistrée et un point sur la discrimination vocale.

La partie pratique consiste en plusieurs étapes de lecture de leurs textes par les participants. Au fur et à mesure, ils sont incités à aller chercher le plus loin possible de leur intention première afin de faire surgir ce que leurs textes racontent et qu'ils n'avaient peut-être eux-mêmes pas saisi. Ils choisissent finalement une intention, un lecteur (eux-mêmes ou quelqu'un d'autre), un rapport au micro, et leur texte peut être enregistré.

PROPOSITION DE MODULE D'ANIMATIONS

Le module que nous vous proposons est composé de cinq ateliers qui peuvent néanmoins fonctionner de façon autonome. Les expériences de vie et les connaissances des membres du groupe représentent un socle important de construction d'une réflexion critique. Le cadre de sécurité et de fonctionnement est primordial pour garantir un espace de questionnement bienveillant pour tou·te·s.

Le module vise un public adulte et composé de personnes s'étant construites dans une forme de masculinité : hommes cis et trans, personnes non-binaires et genderfluid. Il a néanmoins été pensé pour questionner la masculinité hégémonique du point de vue des dominants. Il serait à adapter pour le décliner de façon plus inclusive vers d'autres publics (masculinités racisées, mixité de genres, etc.).

Les ateliers s'adressent à des personnes parlant un français courant et étant déjà conscientes du système patriarcal structurant la société. Cet outil n'a en effet pas vocation à faire prendre conscience des inégalités de genres, mais, partant de ce constat, à creuser les liens entre la construction des masculinités, les privilèges

associés au statut dominant et la perpétuation du système via la transmission de ses codes.

Les ateliers sont prévus pour un groupe de 6 à 12 personnes.

Une vigilance à maintenir durant tout le processus : chaque atelier doit être encadré par un·e animateur·rice féministe afin de prévenir les discours victimaires et d'accompagner le groupe dans une perspective résolument féministe.

CADRE DE FONCTIONNEMENT DU GROUPE

Objectif : construire un espace de réflexion sécurisant et non jugeant valable pour l'ensemble du module.

1. Chaque participant·e se présente en mentionnant son prénom et le pronom avec lequel iel souhaite être genré·e. Proposer ensuite un cadre de fonctionnement général de la prise de parole. Les membres du groupe sont invité·e·s à s'écouter attentivement, ne pas s'interrompre et éviter les ping-pongs (monopolisation du débat par deux interlocuteur·rice·s).

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

2. Pour éviter les répétitions et pour fluidifier les débats, les signes généralement utilisés en intelligence collective peuvent être utilisés⁹.

3. La gestion de la parole est organisée selon deux principes :

- les tours de parole systématiques proposés par l'animateur·rice pour donner un espace à chaque membre du groupe à tour de rôle. La prise de parole se fait sans réaction ni discussion dans le groupe.
- l'autogestion de la prise de parole dans les débats qui implique que chaque personne souhaitant intervenir lève la main en indiquant avec le nombre de doigts levés sa position dans l'ordre des interventions demandées. Cette technique oblige les membres du groupe à être attentif·ve·s à la répartition de la parole.

4. Inviter les participant·e·s à être conscient·e·s de la place qu'ils prennent dans le groupe.
Si l'animateur·rice constate que la prise de parole est déséquilibrée, un temps de pause peut être imposé pour inviter chacun·e à conscientiser sa posture.

Des règles de priorités de parole peuvent également être décidées.

5. Co-construire collectivement un cadre de sécurité afin de mettre en place un dispositif bienveillant, empathique et pédagogique.

L'animateur·rice propose les trois principes suivants :

- les ateliers sont une boîte noire. Sort de la boîte uniquement ce que les participant·e·s décident de partager.
- Les identités et expressions de chacun·e sont respectées dans le groupe.
- Une posture solidaire face à des témoignages et oppressions non-subies est attendue.

Les membres du groupe peuvent ajouter d'autres règles à ce cadre de sécurité qui doit être une base commune sécurisante pour tou·te·s avant d'entamer le processus.

Lorsque le cadre est validé, il est affiché et reste à vue pendant toute la durée du processus. Il peut être rappelé et mobilisé par l'animateur·rice ou par les membres du groupe à tout moment.

⁹ <https://www.reseautransition.be/gestes-facilitateurs-de-reunion/>

ANIMATION 1 : PHOTOLANGAGE

Objectifs :

- faire émerger les représentations de la masculinité et de la féminité des participant·e·s
- questionner la masculinité en tant que construction sociale
- interroger les frontières entre le féminin et le masculin

Matériel nécessaire :

- les photos réalisées par Nora Noor et Odile Keromnes (voir en annexe les photos à découper)
- une grande affiche et des marqueurs

Durée : 1 heure

Déroulement :

L'animateur·rice étale les photos sur une table et demande à chaque participant·e de choisir la photo qui le·a trouble le plus. Une même photo peut être choisie par plusieurs personnes.

Lors d'un tour de cercle, chaque participant·e est ensuite invité·e à répondre aux questions suivantes (2 minutes max par personne) :

- « Pour moi, être un homme c'est... ». Cette réponse doit être brève et spontanée, il s'agit juste de poser un premier questionnement.

- Pourquoi la photo choisie vous trouble-t-elle ?

Après ce tour, l'animateur·rice invite les participant·e·s à former des sous-groupes de 3 ou 4 personnes. Sur base des photos choisies individuellement, les membres de chaque sous-groupe discutent entre eux des questions suivantes (15 minutes max) :

- Selon vous, est-ce que la/les personne(s) représentée(s) sur les photos adoptent des comportements, rôles ou expressions masculin(e)s ? Justifiez vos réponses.
- Peut-on considérer certain(e)s des comportements, rôles ou expressions représenté(e)s comme féminin(e)s ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce que tout cela fait émerger comme questionnements sur vos représentations de la masculinité et de la féminité ?

Retour en plénière. L'animateur·rice invite les sous-groupes à mettre en commun leurs réponses aux 3 questions. Il·elle note sur une grande affiche les interrogations des sous-groupes liées à la 3e question. Cette affiche peut être conservée et complétée tout au long du processus, afin de maintenir le groupe dans une posture de déconstruction et de remise en question de la masculinité. L'objectif est en effet de déconstruire

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

les stéréotypes associés au genre masculin et de brouiller les frontières entre le féminin et le masculin.

ANIMATION 2 : TOILES DES OPPRESSIONS ET DES PRIVILÈGES

Objectif :

- Mutualiser les ressources et connaissances du groupe
- Visibiliser la diversité des oppressions sexistes afin de faire émerger le système patriarcal
- Visibiliser le fait que ces oppressions sont en lien avec des privilèges masculins
- Amener les participant-e-s à conscientiser les privilèges dont ils bénéficient

Matériel nécessaire : une grande feuille affichée et des marqueurs

Durée : 2 heures

Déroulement :

Inviter les participant-e-s à nommer une oppression sexiste de façon concise. La prise de parole s'effectue en cercle, chaque personne donne une seule idée par tour.

Proposer plusieurs tours de cercle jusqu'à ce que les idées soient épuisées (ou que le temps soit écoulé, le but n'étant pas d'être exhaustif-ve.)

Prendre note des différentes oppressions sur la feuille au fur et à mesure.

Chacun-e prend ensuite un temps de réflexion individuel pour déterminer les privilèges qui découlent des oppressions pré-citées.

Travail en sous-groupes sur la notion de privilèges masculins : Quels sont-ils? Comment se manifestent-ils au quotidien?

Ouvrir un temps d'échanges en plénière en utilisant la technique de la prise de parole autogérée et lister les privilèges mentionnés à côté des oppressions qui y sont liées.

Conclure en introduisant le concept de masculinité hégémonique.

ANIMATION 3 : DÉBAT MOUVANT SUR LE MASCULIN/FÉMININ

Cet atelier a été réalisé en collaboration avec Andrea de Genres Pluriels.

Objectif :

- Casser la linéarité entre expression de genre, rôle de genre et identité de genre
- Explorer les limites, les frontières séparant le masculin du féminin et sentir leur caractère plus ou moins rigide
- Questionner le système binaire et limitant des genres

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

- Visibiliser la construction sociale du genre (sous l'angle des expressions, rôles et statuts) : qui pose les frontières délimitant le territoire du masculin ?
- Quel rôle actif prend-on dans le processus de socialisation genrée ?
- Esquisser une ébauche d'alternative à cette binarité limitante

Matériel nécessaire :

Papier autocollant style gafa collé au sol pour tracer une ligne allant d'un bout à l'autre de la pièce ; post-it de couleur.

Durée : 3 heures

Déroulement :

Chaque participant·e note sur des post-it ce qui, selon ellui, le rend masculin.

Présenter brièvement les concepts de sexe, d'identité de genres et d'expression, de rôle et de statut de genres.

Placer les post-it sous les concepts appropriés.

Débat mouvant :

Les participant·es sont invité·es à se positionner sur une ligne tracée au sol qui divise l'espace en deux et qui représente la limite entre le féminin et le masculin du système binaire de

genres. À une extrémité de la pièce se trouve l'absolu féminin, à l'autre l'absolu masculin. Trois questions sont posées aux membres du groupe qui, en réponse à chaque question, se positionnent sur ce spectre du genre binaire. Les post-it permettent de garder une trace des différents positionnements (une couleur par question, chaque participant·e notant son prénom sur chacun de ses post-it) et d'observer les déplacements.

Poser les questions suivantes :

- « Quelle musique écoutez-vous : quand vous êtes seul·e/dans vos écouteurs en public et (dans un second temps) si vous devez choisir une musique en soirée ? »
- « Comment exprimez-vous votre attachement à (successivement) :
 - votre famille ?
 - votre relation amoureuse ?
 - vos potes ? »
- « Comment vous habillez-vous (en public) ? »

Entre chaque question/sous-question, les positionnements peuvent donner lieu à de courtes explications, voire à un bref débat.

Inviter les participant·es à poser leurs propres questions par rapport auxquelles les autres se positionnent, cette fois-ci sans explication ni débat (l'idée du débat mouvant étant que

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

leur position dans l'espace parle d'elle-même et qu'il ne faut pas tout verbaliser) et en leur rappelant que le positionnement porte sur les expressions et les rôles de genre, pas sur les identités.

Observer la cartographie des post-it.

Ouvrir une discussion générale sur cette notion de limite/frontière à ne pas dépasser et sur l'éventuelle valorisation du masculin sur le féminin (position plus confortable ?).
Faire le lien avec la notion de masculinité hégémonique.

Aborder la question des repoussoirs (le féminin, mais également le « trop » masculin ou « autrement » masculin). Il y a aussi l'idée que les frontières peuvent être plus ou moins perméables sur certains sujets, mais pas tous (ex. habillement).

Conclure avec un tour de cercle sur les ressentis.

ANIMATION 4 : MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE

Objectif :

- Introduire différents concepts théoriques liés à la masculinité
- Explorer les différents modèles de masculinités
- S'interroger sur la construction sociale de sa propre masculinité

Durée : 3 heures

Matériel nécessaire : quatre grandes feuilles, dont une affichée ; des marqueurs

Déroulement :

Rappeler le concept de masculinité hégémonique et introduire la typologie des masculinités de Raewyn Connell : hégémonique, complice, subordonnée, marginalisée.

Former trois sous-groupes qui travaillent chacun sur un des axes suivants :

- **les modèles** : trouver des exemples d'hommes, fictifs ou non, incarnant le modèle hégémonique de masculinité et identifier leurs caractéristiques
- **les repoussoirs** : quelles caractéristiques des femmes ou des hommes incarnant des masculinités subordonnées ou marginalisées sont-elles opposées à celles de la masculinité hégémonique ?
- **les rappels à l'ordre** : quels sont les moments où ils ont été « rappelés à l'ordre », car ils ne rencontraient pas les normes acceptables ou valorisées de masculinité ? Dans quel contexte, par qui, pourquoi, etc. ?

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

Le but est de donner des exemples pour caractériser le concept qui peut avoir l'air assez abstrait, en gardant à l'idée qu'il ne s'agit pas de définir un archétype universel et intemporel, mais que cet ensemble de caractéristiques est contextuel et dynamique, et qu'il peut y avoir des contradictions.

Les trois sous-groupes adoptent des angles différents qui permettent tous d'approcher le concept.

Mise en commun en plénière avec une présentation des réflexions de chaque sous-groupe à tour de rôle. Pendant les présentations, l'animateur·rice prend notes des idées clés sur une grande feuille, seules les questions de clarification sont autorisées à ce stade.

Discussion ouverte sur les modèles de masculinités et sur leur perpétuation via la socialisation.

Conclure avec un tour de cercle sur les ressentis.

ANIMATION 5 : TRANSMISSION

Objectif : inviter les participant·e·s à interroger leur propre masculinité et leur position dans le système patriarcal en produisant leurs propres textes

Matériel : des photocopies ou des impressions sur feuilles volantes des textes présents dans le recueil, du papier et de quoi écrire. Matériel hifi pour écouter une capsule sonore.

Durée : 3 heures

Déroulement :

Écouter collectivement la bande sonore pour entrer dans une posture d'introspection.

Faire un rapide tour de cercle pour exprimer en un mot ou une phrase son ressenti suite à cette écoute.

Prendre un temps individuel durant lequel chaque participant·e prend connaissance des différents textes et choisit celui qui l'interpelle le plus.

En tour de cercle, chacun·e lit le texte choisi au reste du groupe et partage ensuite ce qui le touche ou le questionne.

Chaque participant·e écrit son propre texte autour de la masculinité. Il n'y a pas de consigne formelle particulière, si ce n'est qu'il doit parler d'ellui-même et non de généralités.

Celleux qui le souhaitent partagent leur texte au reste du groupe en le lisant à haute voix.

Clôturer l'atelier par un tour de ressentis.

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

ANNEXE : SÉRIES PHOTOGRAPHIQUES

NORA NOOR

SÉRIE

DRAG KING, 2018

<http://noranoor.tumblr.com>
nora.photographe@gmail.com

Portraitiste et photographe professionnelle, mais aussi curatrice du festival Regards Croisés France/Belgique et galeriste à Bruxelles, Nora est une activiste féministe qui défend l'image des femmes racisées à travers ses portraits. Elle co-dirige le magazine féministe et décolonial en ligne Dialna et poursuit un travail pédagogique et photographique pour l'association AWSA-Be.

Comme portraitiste, Nora travaille beaucoup en studio et c'est dans ce cadre qu'elle a décidé de créer un monde imaginaire pour accueillir des personnages masculins incarnés par des drag kings. Ses modèles et l'univers qu'elle a créé pour eux brouillent les codes attendus des genres et explorent les frontières du féminin et du masculin.

Les drag kings sont souvent photographiés en noir et blanc, avec des contrastes très appuyés et des poses reflétant la virilité exacerbée de leurs personnages. À travers cette série, Nora a décidé de prendre le contre-pied de cette iconographie standardisée en créant un univers

pastellisé et des poses associées au féminin. Son objectif avec ces portraits est de casser la binarité de genre et de pousser le public à s'interroger sur les frontières entre le masculin et le féminin. Semer le trouble dans la linéarité entre l'identité de genre, l'expression de genre et les comportements et attitudes attendus crée une dissonance qui questionne le spectateur·rice.

Les drag kings photographiés ont vu le jour lors d'un atelier organisé au Poisson sans bicyclette et animé par le performeur Eclipse qui, le temps d'un spectacle, incarne des personnages masculins. Il s'agit pour lui d'une démarche engagée ayant pour but de se libérer des conditionnements inconsciemment intégrés en tant que femme. C'est d'ailleurs ce travail de déconstruction qu'il encourage chez les femmes avec lesquelles il travaille lors des ateliers qu'il anime pour transmettre son art et sa passion. Eclipse dirige actuellement les ateliers Drag King de l'association Tels Quels et il lutte pour une meilleure représentation des femmes dans l'art à travers Elles s'affichent, son projet de bar artistique féministe.

Eclipse

Facebook : Eclipse Eclipse
Instagram : eclipse_dragking

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

Sasha Sarura
Nora Noor, 2018



Jon
Nora Noor, 2018

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

Billie

Nora Noor, 2018



Odilon

Nora Noor, 2018

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

Vic

Nora Noor, 2018



D-Side

Nora Noor, 2018

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

Ricardo

Nora Noor, 2018



ODILE KEROMNES SÉRIE MASCULINITÉS, 2018

<http://odile.keromnes.com>

Franco-allemande et amoureuse de Bruxelles, Odile est photographe et travaille dans la numérisation patrimoniale aux Musées royaux des Beaux-Arts. En parallèle, elle poursuit une activité de photographe indépendante et effectue des travaux de commande. Elle aime saisir des instants spontanés, dans des compositions rythmées par la couleur. À côté de ça, elle essaye humblement d'apporter sa petite pierre à l'édifice pour faire tomber le patriarcat.

Pour ce travail photographique, Odile est allée à la rencontre d'hommes qui, par leur apparence, leurs comportements, leur profession, leur engagement, se distancient du modèle traditionnel de la masculinité et brouillent les codes du genre. Ce faisant, elle nous pousse à interroger notre définition de la masculinité, des expressions et des rôles de genre masculins.

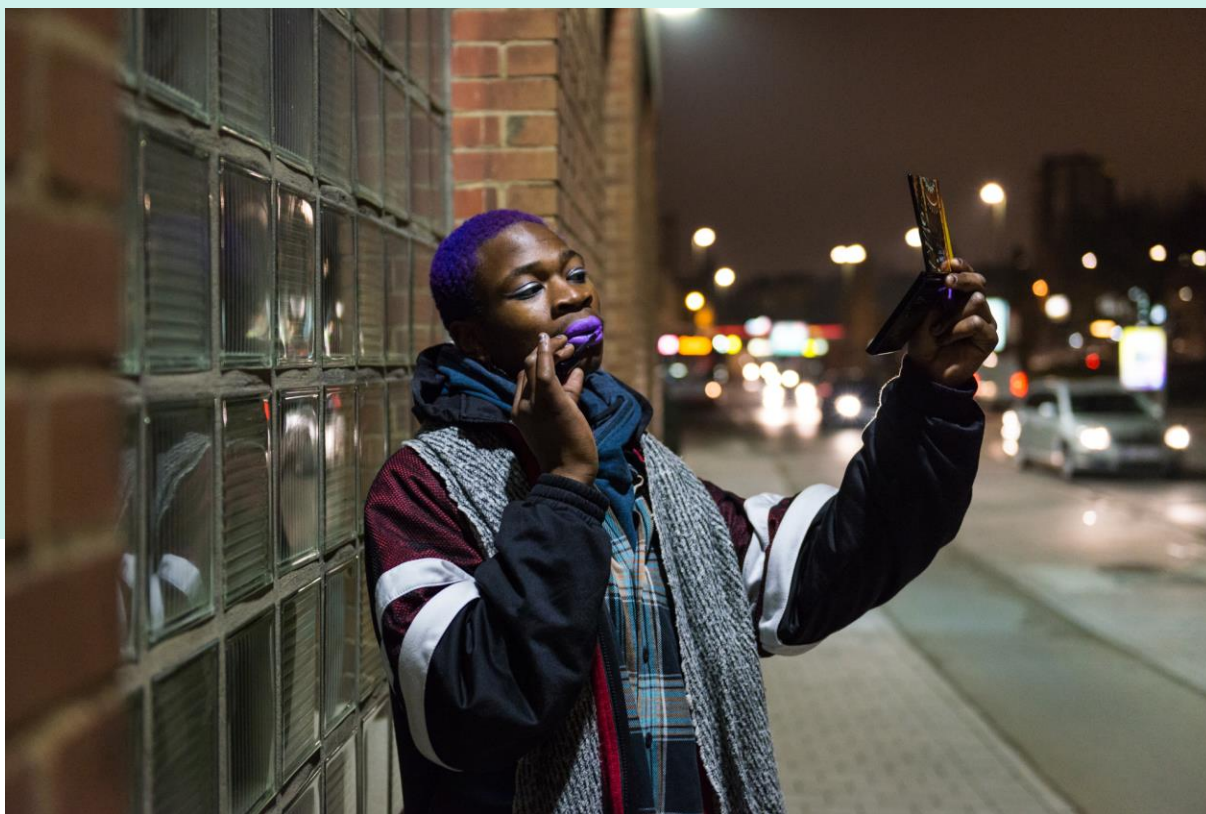
Ses photographies représentent une sorte de panel, certes non exhaustif, mais qui met au jour un certain nombre de masculinités possibles. On peut être un homme et porter du maquillage au quotidien, on peut être un homme et faire son repassage en legging coloré, on peut être un homme et se déshabiller dans un

show burlesque, on peut être un homme et exprimer sa tendresse ou prendre soin de nourrissons, on peut être un homme et donner de son temps pour permettre à des féministes de s'organiser en non-mixité.

Les masculinités sont des modèles dynamiques et en mouvement. Aujourd'hui, le modèle traditionnel de l'homme macho est de plus en plus relégué à une forme de virilité dépassée. Le principe d'égalité entre les femmes et les hommes gagne du terrain et est de plus en plus consensuel, y compris chez les hommes, bien qu'il soit souvent peu suivi d'effets. Comment la masculinité se redéfinit-elle dans ce contexte ? Ces photographies reflètent-elles des nouvelles formes du modèle dominant ou constituent-elles des résistances à celui-ci ?

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

Andrea, avec sa compagne Estelle, lors de la manifestation contre les violences faites aux femmes le 25 novembre, Bruxelles. · Odile Keromnes, 2018



Junior, alias Jhaya, près de son domicile à Forest.
Odile Keromnes, 2018

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

Christophe, dans son domicile à Nivelles.

Odile Keromnes, 2018



Arthur, instituteur à l'école primaire spécialisée Saint-Gabriel à Saint-Josse-ten-Noode.

Odile Keromnes, 2018

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

Flying Willy, artiste de cabaret en performance boylesque, Cabaret Mademoiselle, Bruxelles.
Odile Keromnes, 2018



Pierre, sage-femme, au Service Maternité du CHU Brugmann, Bruxelles.
Odile Keromnes, 2018

REMERCIEMENTS

Merci aux participants des ateliers qui se sont laissés entraîner dans cette aventure inconfortable. Merci aux drag kings qui ont été les modèles de Nora Noor et merci aux modèles des photographies de Odile Keromnes qui ont parfois dû se laisser convaincre.

Merci à Marie Leprêtre pour l'animation des ateliers d'écriture. Merci à Andrea (Genres Pluriels) et Irene Zeilinger (Garance ASBL) pour les apports théoriques et les questionnements insufflés dans les ateliers de réflexion. Merci à Jeanne Cousseau pour la mise en voix et la création de l'outil sonore.

Merci à Nora Noor et Odile Keromnes pour le travail photographique qui a parfois pris des tournures inattendues. Merci à Eclipse qui a donné vie aux drag kings photographiés par Nora.

Merci à Roch Barbieux et Tristan Léon pour la conception graphique des recueils de texte et de photos.

Merci au comité d'accompagnement du projet composé d'une dizaine de bénévoles qui a travaillé sans relâche pendant trois mois. Merci à Ruth Paluku-Atoka pour son implication dans l'animation des ateliers et pour ses apports théoriques précieux. Merci particulièrement à Amandine Chatelain, Charlotte Chatelle, Louise de Morati et Thomas Piérard pour la conception, la rédaction et la mise en page de cet outil. Et enfin, merci à Thomas Piérard qui a coordonné ce projet complexe, mouvant et multiforme, en le maintenant sur des rails résolument féministes.

Merci aussi au BRASS (centre culturel de Forest) de nous avoir laissé occuper leurs beaux locaux, ainsi qu'à la Maison des Femmes de Schaerbeek pour l'accueil de notre exposition.

Construire une approche féministe des masculinités, un outil pédagogique du Poisson sans Bicyclette, Bruxelles, 2018



LE POISSON SANS BICYCLETTE

Le Poisson sans Bicyclette ASBL
Rue Josaphat 253, 1030 Schaerbeek
www.lepoissonsansbicyclette.be

Ce projet a été réalisé avec le soutien d'**equal.brussels** – Service Public Régional de Bruxelles et d'**Alter Égales** – Fédération Wallonie-Bruxelles.

equal.brussels 
égalité des chances

 **FÉDÉRATION**
WALLONIE-BRUXELLES

CONSTRUIRE UNE APPROCHE FÉMINISTE DES MASCULINITÉS

Malgré la place centrale des hommes dans la perpétuation du patriarcat, la question des masculinités est encore peu abordée par les associations féministes et les hommes tardent à s'en emparer. Lorsqu'ils le font, c'est trop souvent sur un mode masculiniste qui renforce la domination masculine.

Partant de ce constat, nous avons amorcé un travail de déconstruction et de réflexion créative avec un groupe de dix hommes. Ils ont pris part à des ateliers de réflexion et d'écriture qui se sont déroulés en six séances, d'octobre à novembre 2018.

Il s'est agi d'envisager les masculinités dans leur pluralité, aussi diverses que l'ont été les identités et les expériences des participants.

Nos ateliers ont mis à jour l'importance de créer des espaces pour explorer cette thématique qui gagnerait à être investie davantage. Nous espérons que cet outil inspirera d'autres groupes et associations et les encouragera à renouveler l'expérience en leur donnant quelques pistes pour mener à bien leur projet.

